

Éditorial

La Méditerranée, une zone de passage

Quels qu'en soient les thèmes, les rencontres méditerranéennes laissent généralement émerger deux types de discours, complémentaires et contradictoires, un peu comme si l'oxymore pouvait suffire à servir d'emblème dans cette partie du monde et comme si l'aporie seule était à même de conclure les confrontations qui s'y déroulent. Cette symbiose antagoniste tient à la géographie, à l'histoire mais surtout aux regards qui décrivent l'environnement méditerranéen.

Zone de passage, d'entassements et de frictions, la Méditerranée se structure à la fois de manière verticale et de manière horizontale ; et c'est toujours une déchirure balsamique. On se maudit et l'on se mêle, on se massacre et l'on se plagie et l'on en remonte à la face du monde.

■ Modèles culturels et spécificités locales

La première tension se perçoit à l'horizontal, quand, dans les modèles culturels, les greffes s'hybrident avec les spécificités locales. Pendant la majeure partie de l'histoire, le souvenir d'une culture antique – qui commence à courir dès l'époque antique tant est lointaine l'Antiquité de l'Antiquité pour les constructions les plus longues – repose sur l'héritage : chacun se réfère à un modèle plus ancien, plus beau, plus puissant. On en tire tout le suc qui permet de devenir soi-même à l'image de ceux dont on se nourrit ; ainsi fait Podiebrad. Mais l'emprunt blesse aussi parfois ceux qui souhaitent affirmer une force, voire simplement une originalité culturelle, une indépendance en tout cas que la simple transposition d'un modèle méditerranéen hypothéquerait. Il faut alors tordre le souvenir et se régénérer en s'hybridant, comme parvient à le faire Charles XI, chez qui le modèle antique et méditerranéen doit se percevoir dans l'éclairage de la lumière du Nord.

En fait, la meilleure intégration a lieu dans le monde juridique. Ici la différence s'estompe et de la cacophonie des systèmes monte l'unisson de la *constitutio antoniniana*. A force de savoir accepter leurs différences, ceux de la Méditerranée ont fini par penser l'Homme et donc à pouvoir offrir aux hommes un même droit, sauf pour les *deditices*, parce qu'il faut bien une exception. Et pourtant, derrière l'hybridation, que de strates, de morcellements, de cloisonnements. Comment l'Égypte, avec tant de rides advenues depuis qu'elle a enfanté le monde – *Masr om ed-donia*, dit-on là-bas : « L'Égypte est la mère du monde » –

peut-elle dans le même temps à l'époque contemporaine créer un droit national en hybridant droit national et droit français, sharia' et technique, alors qu'au sein même de l'islam on peut appréhender les hommes de deux manières selon que l'on raisonne au moyen de la raison syncrétique ou au moyen de la raison démonstrative ?

Et donc comment harmoniser nouvelles normes et simultanéité quand se bousculent tant de normes anciennes et de consécution ?

■ Rejet et acceptation de l'autre

Car à cette première tension horizontale, vient s'en ajouter une autre, verticale cette fois, qui naît de la concomitance du rejet et de l'acceptation. Dès les hautes époques, les habitants du Proche-Orient identifient ceux qui ne sont pas comme eux, mais cela ne suffit pas à créer une étrangeté. L'altérité est un constat, bien plus qu'une catégorie philosophique : si on sait qui sont les autres, on n'a pas d'idée de qui pourrait être l'Autre. Et à quoi bon ? Il n'est pas temps de stigmatiser, mais bien plus de prendre conscience de la nécessité de parler. Et bien des siècles plus tard, on travestira certains étrangers afin qu'ils deviennent eunuques. On leur parlera en demi-teinte, sur un mode étrange, aussi étrange que celui de leur apparence.

Car depuis les plus hautes époques, aussi, les Egyptiens remarqueront la beauté et la jeunesse des captifs qu'ils ramèneront du Levant. On les connaît depuis toujours, mais enfin ils sont asiatiques, alors qu'on se sent soi-même africain, ce qui n'empêche pas que certains, même, appartenant à la deuxième génération d'immigrés, soient instruits sous le nom d'enfants du Kap, avec le prince héritier. Parfois même, c'est la langue qui se mêle dans les zones proche-orientales où l'on voit se fondre les termes et sans doute les sensibilités.

■ Un humanisme naissant

De ces mouvements antinomiques et pourtant compatibles, miscibles et harmonieux naît un humanisme qui place l'homme à sa juste mesure et la connaissance à la bonne place. Car l'environnement méditerranéen repose avant tout sur une conscience de soi et une vision du monde, une sorte de schizophrénie

critique, qui permet de voir coexister deux droits dès le Proche-Orient ancien, à Rome, dans le royaume siculo-normand, qui en compte même bien plus et durant l'époque actuelle où ils sont innombrables. Mais derrière ce pluralisme juridique se dessinent bien des types humains, des conversions forcées, des rôles d'emprunt, des populations stigmatisées.

L'environnement méditerranéen, qu'après beaucoup d'autres nous avons souhaité évoquer, traduit ces heurts en cascades et le sentiment d'appartenance commune.

L'idée qui nous a animés fut de proposer des ouvertures dans des temps et des cultures diverses avec en tête l'hypothèse que le kaléidoscope qui allait en résulter ne pourrait se stabiliser ni dans l'agonistique, ni dans l'irénique, mais qu'il nous placerait dans une sorte de mouvement perpétuel, constitutif de ce qu'est, en définitive, cet environnement méditerranéen.

Jacques Bouineau
Académie de La Rochelle

Restauration de la cathédrale d'Alès



« 24 mois de travaux de restauration pour redonner à la cathédrale d'Alès ses couleurs de 1876 »

Dans la lignée de l'article de Monseigneur Joseph Doré, nous sommes heureux d'attirer votre attention sur la communication de Monsieur Thierry Martin.

Les pages qui vont suivre ne suffiront pas à donner une idée, même modeste, de tous les épisodes qui ont balisé ce grand livre d'histoire(s) que les pierres et les décors de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste d'Alès peuvent contenir. Depuis le XIX^e siècle, la notion de patrimoine a commencé à prendre du sens et l'ouvrage « Recherches historiques sur la ville d'Alais » (1860) reflète ce souci de mieux connaître quelles

furent les origines d'un édifice intimement lié à la naissance de la cité alésienne. Son origine et la période médiévale sont souvent tissées de doutes et de suppositions que les historiens modernes auront à cœur de valider ou d'infirmer dans les années qui suivent ces écrits. Ils ne sont que des pistes supplémentaires aux travaux de restaurations des décors et de l'infrastructure qui ont permis de révéler de nouvelles traces enfouies dans cet édifice, souvent modifié au cours des siècles. Nous nous en tiendrons au bâtiment actuel avec sa tour du XV^e siècle, adossée à une façade primitive des XII^e et XIII^e siècles, la nef du XVII^e siècle et le chœur à la romaine de la fin du XVIII^e siècle.

Après 24 mois de travaux, les décors restaurés et l'infrastructure technique étaient inaugurés, les 7 et 8 mars 2020, en présence des autorités publiques et religieuses. Le jeudi 29 octobre 2020, la cathédrale Saint-Jean-Baptiste se voyait récompensée du prix national du Geste d'or, au titre du patrimoine, honorant ainsi, par cette reconnaissance nationale, les entreprises et le cabinet d'architecture du patrimoine Fabrice Traceorum, avec l'architecte Céline Girard, comme chef de projet.

Thierry Martin
Correspondant de l'Académie de Nîmes

La contribution de Monsieur Thierry Martin est à disposition, dans son intégralité, sur le site de la CNA: www.academies-cna.fr

Vous avez très certainement pris l'habitude de consulter le Site Internet de la CNA. En ce début septembre 2021, nous sommes plus de 6000 à l'avoir consulté. Ce chiffre est en progression constante.

Comme prévu, le site s'enrichit. Spécialement la rubrique *La parole est à...*

Claude Oberlin (Académie d'Alsace) nous transporte à Assouan et s'interroge sur l'obélisque inachevé mis au jour dans une carrière.

François Le Tacon (Académie de Metz) s'interroge sur la Transition énergétique : fiction ou réalité ?

Christian Belin (Académie de Montpellier) retrace l'arrivée des Jésuites au Japon et en Chine.

Mgr Dominique Le Tourneau (Académie Delphinale) nous retrace l'origine apostolique du diocèse de Vienne.

La rubrique *Carte blanche...* s'est enrichie d'un passionnant document de Bernard Reumaux sur les Châteaux forts en Alsace.

Merci à toutes et tous. Vos études, écrits contribuent à donner de la CNA une image positive, dynamique et enrichissante.

Publications

Notre consœur, Catherine Lecomte annonce la parution, en automne, du magazine *Akados*.

Julien Coppier, Membre de l'Académie florimontane (academiefleurimontane74@gmail.com), vient de publier *Annecy et son lac* (Editions Sutton, 204 pages, 21x27cm, relié, noir et blanc, prix : 24 €).

Jean-Luc Nespoulous, Chargé des affaires interacadémiques de l'Académie de Montauban (academiedemontauban@gmail.com) nous annonce le Colloque organisé les 21 et 22 septembre par l'Académie des Sciences, des Lettres et des Arts, dans le cadre de la Commémoration des 400 ans du siège de Montauban (1621-2021).

Jacqueline Bernet, Membre titulaire de l'Académie de Mâcon, vient de faire paraître son nouveau roman *Une année si particulière* (Edilivre : publication@edilivre.com).

Colloque de la CNA

Notre confrère Michel Woronoff nous a fait parvenir le mot qui suit :

Chers amis,

Le moment du colloque organisé tous les deux ans par la CNA à l'Institut de France approche.

Il se déroulera le 1er octobre à la Fondation Del Duca rue Alfred de Vigny Paris XVI^e et au palais de l'Institut, quai Conti, le 2 octobre.

Vous pourrez entendre M. le Chancelier Xavier Darcos, le Pdt de l'Institut André Vacheron et 12 orateurs issus de nos Académies

Comme c'est le cas pour tous nos colloques, le thème proposé « L'intérêt public » a été traité sous toutes ses formes. Il sera question aussi bien du droit public que de l'économie dirigée, des acteurs qui ont œuvré dans ce champ, des grands travaux et de leurs problèmes, des dérives de l'état d'exception, des sacrifices consentis par les citoyens, dans leurs vies et dans leurs biens.

C'est dire que tous les talents de nos Académies ont pu s'exprimer et que vous les retrouverez avec plaisir lors des ces 2 journées les 1er et 2 octobre 2021.

Informations pratiques

L'ouverture du Colloque est fixée à 9h30 le vendredi 1er octobre.

Pour accéder à la Fondation Del Duca : Métro Ligne 2, stations Monceau ou Courcelles.

Nous disposerons de 1h30 pour la pause déjeuner (Libre. Nombreuses brasseries Boulevard de Courcelles).

En fin de journée, des Bus RATP seront à disposition pour conduire au Sénat ceux qui participeront au dîner.

Les Actes du Colloque seront distribués en fin de matinée le samedi 2 octobre, à l'Institut.

500^e anniversaire de Pontus de Tyard

Cette année, l'Association Renaissance du château de Pontus de Tyard a organisé, en partenariat avec l'Académie de Mâcon, un Concours National de poésie pour célébrer le 500^e anniversaire de la naissance du poète. Trois Prix ont été attribués et remis aux lauréats le 15 septembre à l'Académie de Mâcon :

Madame Marie-Antoinette Andrès de Castelnau le Lez (34110), Premier Prix. Deux prix ex-aequo ont été attribués à Madame Frédérique Ramos de Draveil (91120) et de Monsieur Laurent Nogatchewsky de Toulouse. Félicitations aux gagnants et remerciements au Lion's Club Doyen pour sa générosité.

De nos jours, Pontus de Tyard est surtout connu comme poète, rattaché à la Pléiade. Il était pourtant bien plus, et avant tout un grand savant !

On s'accorde pour situer sa naissance en 1521 dans le château familial de Bissy-sur-Fley en Saône-et-Loire.

Il a fait des études à Paris dès 1537, certainement en théologie, incluant notamment les Arts Libéraux. Son instruction était excellente, et il fera preuve d'un savoir encyclopédique. Il allait briller dans toutes les matières scientifiques de son époque ! En 1553, dans l'acte de mariage de son frère Claude, auquel Pontus assiste comme témoin, il est qualifié de **'scientifique personne'**.

Il n'est donc pas étonnant que deux rois, Henri II et Charles IX, l'appellent à la cour comme professeur en astronomie et en mathématique et qu'Henri IV s'adresse à lui pour l'instruire dans la foi catholique au moment de sa conversion...

Tyard fut un homme de dialogue et de tolérance, se distinguant par sa fidélité inébranlable à la royauté, mais il sut se placer au dessus des événements pourtant dramatiques de son époque. Détestant toute forme de haine et de violence, il préféra parfois se retirer du monde. Sa devise n'était-elle pas SOLITUDO MIHI PROVINCIA EST ?

Claus-Peter Haverkamp

Membre titulaire de l'Académie de Mâcon

Vous avez dit : « poésie » ?

Les mots, nos plus anciens compagnons de route... Gros mots de nos colères et de nos rébellions, mots doux-amers de nos amours, maîtres-mots d'illusoires pouvoirs, fins mots de nos histoires qui ont elles-mêmes leur mot de la fin... La poésie est-elle autre chose que le recours aux mots et à leurs sortilèges pour dire, en filigrane, les multiples étapes jalonnant une vie. Aussi les chemins de poésie sont-ils chemins d'exode, empruntés dans l'espace de temps étroit à nous imparti, et lui-même voyage.

Ainsi passe-t-on de l'âge neuf à celui qui ne l'est plus, à cloche-pied, au fil de l'eau, au gué de nos mythes, avec ces instants de vacuité où comme dans un mauvais rêve nous courons sans avancer. Il en est de la poésie comme de sa soeur jadis inséparable, la musique. On y trouve des silences, des reprises, de multiples variations, et parfois, en contrepoint, un allegro exultant et qui semble payer de tout... Avec, pour enrichir la mélodie, des rencontres, étoiles filantes au ciel de nos mémoires, mais dont la lumière subsiste comme celle de ces éclairs qui imprègnent la rétine de nos yeux clos.

Vouloir entrer en poésie, c'est aussi consentir à la béance, à la vulnérabilité qui rend perméable à tout ce que l'univers, êtres et choses, peut donner à percevoir, à pressentir, à deviner. Ce sera un impact, ou une matière, qu'il appartient alors de transfigurer pour les faire siens. A quoi bon parler des formes, ou des écoles, la poésie, ça n'est que « quelques lambeaux d'éternité que nous jetons à la gueule immonde de la mort » (René Char) et tout le reste est littérature...

Marie-Odile Goudet

Membre titulaire de l'Académie de Mâcon

La Lettre, comme le site internet de la CNA attendent vos informations, vos photos, l'annonce de vos publications. Merci de diffuser ce numéro à tous vos amis.

Pour la Lettre, contacter Jacqueline Bernet, rédactrice en chef : p.bernet@sfr.fr ; pour le site, contacter Jean Hurstel : cna.conum@gmail.com

N'oubliez pas : un formulaire de satisfaction est à votre disposition sur la page :

<https://www.academies-cna.fr/contact/>